

L'idée patriotique dans l'enseignement de la seconde langue nationale

Autor(en): **Buchs, O.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Schule**

Band (Jahr): **26 (1939)**

Heft 6

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-528794>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'idée patriotique dans l'enseignement de la seconde langue nationale

Nul parmi vous ne contestera l'importance des langues vivantes pour nos étudiants, qu'ils se fassent prêtre ou missionnaire, médecin ou pharmacien, avocat ou commerçant, architecte ou ingénieur, qu'ils choisissent la carrière militaire ou celle de l'enseignement.

Nul ne contestera l'importance de l'étude de nos langues nationales, spécialement dans la période dans laquelle nous vivons.

Pour atteindre un résultat satisfaisant, il faut enseigner les langues de notre pays avec une certaine ardeur — puisque ce sont des langues nationales — et avec la conviction que nous rendons un service insigne à nos élèves et à notre patrie. Chacun connaît les diverses difficultés dans l'enseignement des langues vivantes. Mais chacun sait que ces difficultés ne sont pas infranchissables. Il faut qu'en quittant le gymnase, après six ou sept ans de français, d'allemand ou d'italien, on ne sache non seulement un peu de littérature ou de grammaire, mais il faut savoir appliquer celle-ci spontanément dans les exercices pratiques.

Il faut adopter une méthode plus pratique, plus vivante, plus active, et je dirais même adaptée aux différents mouvements de la jeunesse actuelle. Méthode pratique ne veut pas nécessairement dire méthode superficielle. Mais en utilisant une méthode plus jeune et plus fraîche, tout en restant soi-même jeune — malgré la calvitie ou les cheveux gris — on acquerra une formation plus complète et surtout plus durable. Il ne faudrait pas croire que cette méthode doit se passer de grammaire. Il faut créer une synthèse harmonieuse entre la partie grammaticale et la pratique régulière de la langue.

Je suis d'une part opposé aux systèmes rapides, à la méthode psychotechnique impressive pure — pour employer une tournure quelque peu emphatique —, d'autre part encore plus opposé aux méthodes qui consistent à ne faire que de la grammaire, ou à rabâcher régulièrement les mêmes livres. C'est ennuyeux et pour le maître et surtout pour les élèves. Tout l'élan pour l'étude d'une langue vivante est coupé

presque dès le début, malgré la bonne disposition des étudiants. Je ne suis pas partisan des méthodes ultra rapides, parce que le résultat obtenu est insuffisant pour un jeune homme, aspirant à une carrière libérale. C'est une méthode qui permet d'apprendre apparemment beaucoup, mais qui au cours de la vie, révèle tant de lacunes que l'on se repent d'y avoir adhéré.

Après avoir insisté sur la méthode plus fraîche, plus jeune, qu'il faut préconiser pour l'étude de nos langues nationales, passons au sujet proprement dit : L'idée patriotique dans l'enseignement de la seconde langue nationale.

L'étude d'une seconde langue est déjà en elle-même une défense spirituelle. Le fait de s'astreindre à étudier une nouvelle langue, parlée par des milliers de nos compatriotes, est déjà significatif et témoigne de la compréhension de l'utilité de cette langue, non seulement pour un but égoïste, commercial ou autre, mais surtout pour un but patriotique, social. On est autant de fois homme qu'on sait de langues, disait Napoléon, et nous pourrions dire, on est autant de fois suisse qu'on sait de langues nationales. En sachant l'allemand, on comprendra mieux les Suisses allemands, en sachant le français, on comprendra également ceux qui sont moins forts en nombre, les Suisses romands, et en sachant l'italien, on aura aussi une sympathie plus compréhensive pour les habitants et ressortissants de notre beau Tessin et des Grisons. Et celui qui est ainsi disposé à l'égard de ceux-ci, le sera également vis-à-vis des romanches. Il me semble même, que moins nos compatriotes de telle ou telle langue sont nombreux, plus nous les aimons, plus chaleureuse est notre sympathie.

L'étude d'une autre langue nationale que la langue maternelle est un travail patriotique par excellence. Que ce travail se fasse tout particulièrement dans les gymnases, ce n'est que juste et raisonnable, à plus forte raison, que les écoles secondaires et même quelques écoles primaires ont inscrit l'étude d'une seconde langue dans leur programme. Il faut que le

gymnase procure aux élèves l'occasion d'augmenter les connaissances des langues et qu'il s'efforce surtout de maintenir la joie et l'élan, manifestés par la plupart des élèves dans les premières années d'étude. Les professeurs patriotes ne devraient pas être embarrassés à trouver les motifs qui pourraient convaincre les élèves à maintenir leur zèle ardent.

Si nous nous efforçons d'orienter tout notre enseignement vers ces buts pratiques et patriotiques, si nous essayons de combiner la théorie et la pratique dans notre méthode vivante, nous entendrons moins de critiques à l'égard des gymnases et de leurs professeurs. Faisons l'effort de pénétrer encore mieux dans la mentalité de nos compatriotes par l'étude de nos langues nationales, afin d'y entraîner également nos élèves. Montrons une grande compréhension de la langue que nous enseignons, par un attachement sincère à cette langue, aux écrivains, au peuple, aux coutumes, aux mœurs de nos compatriotes. De l'attitude générale et habituelle du maître dépend en grande partie le succès des élèves.

Quels sont les moyens que les professeurs ont ou devraient avoir à disposition pour réaliser ce noble idéal, qui consiste à compléter notre éducation patriotique par l'étude d'une seconde langue nationale?

D'abord une *grammaire* faite autant que possible par un auteur suisse et imprimée en Suisse. Les chapitres de lecture et les thèmes auront davantage de rapport avec notre pays. Les exercices de *diction* et de *phonétique* tiendront compte de nos difficultés. Dans les exercices de diction — et ceci soit dit en passant — il ne faut pas chercher des tournures littéraires, mais des phrases dans lesquelles les difficultés sont accumulées, et qui nous permettent de faire en peu de temps le « gargarisme » nécessaire.

Un complément très utile aux exercices de diction et de vocalises, ce sont les *exercices de chant*. Il y a là une occasion tout à fait favorable d'apprendre par cœur les chants patriotiques communs et surtout les chants les plus caractéristiques des différentes contrées de la Suisse ou des mouvements de jeunesse. Ces exercices augmentent sans gros efforts le vocabulaire des élèves, et permettent de saisir un

peu le rythme, les finesses, l'âme de nos compatriotes. Car la musique et le chant jouent un très grand rôle : « Ecoute avec soin les chants populaires, ils sont la source des plus belles mélodies et te donnent à connaître le caractère du peuple qui les chante », nous dit un grand musicien. Pour raffermir cette union dans la diversité, nous devons être persuadés de l'utilité de l'art musical. Car la musique ne semble pas être cosmopolite dans le même sens que la science. La science seule, œuvre de la seule raison, ne connaît ni frontière, ni patrie. L'art, et même une certaine philosophie, comme tout ce qui provient du tréfonds de l'âme humaine et naît de l'alliance de la raison avec le sentiment, porte le sceau de la nationalité. L'art le plus vivant et le plus accessible à tous, c'est la musique, le chant. C'est pourquoi, ne négligeons pas dans nos maisons d'éducation et de formation ce bon moyen, qui est un important trait d'union entre les différentes races de notre chère patrie. Je ne m'attarde pas davantage sur ce sujet, qui aurait pu être l'objet d'une causerie spéciale et qui aurait été un complément très apprécié aux conférences faites à Lucerne.

Un moyen non moins important pour stimuler l'esprit patriotique, c'est la *lecture*. A côté des auteurs classiques, il faut trouver du temps, pour lire au moins chaque année, dans les classes supérieures, une ou deux brochures ayant rapport à notre pays. Rien de plus pratique que quelques brochures bien présentées et à bon marché, ayant à l'appendice les explications nécessaires. L'une de ces brochures pourrait nous fournir quelques belles pages de l'éminent écrivain Gonzague de Reynold : *La Suisse une et diverse, Cités et pays suisses, Conscience de la Suisse, La Démocratie et la Suisse* ; l'autre pourrait nous donner, avec une introduction sur le chant, le texte de nos chants les plus caractéristiques, d'autres des extraits de quelques chefs-d'œuvre, la magnifique conférence de notre sympathique Président de la Confédération, Monsieur Etter : *Geistige Landesverteidigung*, des extraits de l'intéressant exposé de Monsieur le professeur Charles Meyer : *Die Aufgabe der Schweiz nach dem Untergang Oesterreichs*, des extraits de l'*Antologia degli Scrittori della Svizzera Italiana*, les messages des cantons à l'oc-

casion de l'Exposition nationale à Zurich, quelques pages de C.-F. Ramuz, de Maurice Zermatten, etc.

Les élèves s'occupant de ces sujets dans les lectures en classe et en dehors de la classe, ne risqueront pas de s'approprier un vocabulaire désuet, mais, au contraire, ils garderont le contact avec la vie du peuple, du pays, et cela leur donnera un élan dont il faut savoir apprécier la portée pour l'étude d'une langue vivante.

Dans le même ordre d'idées, je pourrais ajouter, que même le travail de la maturité écrite pourrait se rapporter à notre formation patriotique, p. e. la « Déclaration solennelle du Conseil fédéral au parlement » : « Die Schweiz ist gewillt, Neutralität und Unabhängigkeit bis zum Letzten zu verteidigen », La Conception chrétienne de l'homme et le fédéralisme, etc.

Les travaux écrits durant l'année, permettent aussi de traiter des sujets analogues. Les élèves des classes supérieures ont aussi l'occasion de laisser chanter leur âme vibrante, d'exalter le vrai patriotisme suisse dans de petits discours. Les professeurs sont ainsi à même de faire, à plusieurs reprises, les remarques nécessaires, corriger les idées exagérées ou trop étroites, stimuler les somnolents et les inviter à un travail sérieux, à prendre connaissance de leur responsabilité sociale. Les séances, les académies organisées dans nos gymnases nous permettent également de souligner la diversité de notre pays, en préparant des productions dans les différentes langues nationales. C'est avec un vif plaisir que j'ai assisté l'année dernière à une séance officielle du Collège de Schwyz, où nos langues nationales alternaient et où la joie des étudiants se manifestaient par leur entrain. Je comprends aisément la phrase de Monsieur le Président de la Confédération : « Jener Abend, im Literarischen Klub Zürich, der bedeutende Exponenten italienischer, französischer und deutschschweizerischer Kultur zu einer geistigen Weihstunde zusammenführte, wurde mir ein tiefes Erlebnis. »

Ayons donc le souci de l'étude des langues de notre riche patrie, afin de mieux nous comprendre les uns les autres. Et pour que les étudiants persévèrent dans leur ardeur, ayons un enseignement attrayant. N'insistons pas d'une manière acharnée et méticuleuse sur trop de

détails de la grammaire. Car il est bien difficile d'atteindre par la grammaire et le dictionnaire à cette vivacité d'expression qu'inspire sans efforts la nature.

On trouve dans toutes les classes quelques boute-en-train, quelques entraîneurs, révélant une ardeur surprenante. C'est certain qu'avec de l'esprit de corps et de la bonne volonté d'aucuns s'exprimeront assez correctement, en tout cas ils auront triomphé de la timidité de s'entretenir de vive voix dans une seconde langue nationale.

Notre éminent conseiller fédéral, Monsieur Motta, dont l'exemple devrait stimuler notre jeunesse, s'est écrié lors d'une visite au Collège St-Michel, à Fribourg : Aimez le travail ! Les hommes les plus chargés de besogne trouvent toujours du temps, tandis que les paresseux n'en trouvent jamais. Apprenez les langues : les langues anciennes, surtout le latin, qui est à la base de notre civilisation, les langues modernes, nos trois langues nationales, apprenez ces langues non seulement pour leur utilité pratique, mais pour prendre contact avec la pensée des différents peuples, pour les mieux comprendre.

* * *

N. B. Im zweiten Teil, der in deutscher Sprache vorgetragen wurde und den wir wegen Platzmangel nicht vollständig geben können, wurden zwei in den letzten Jahren erschienene Sammlungen besprochen, die zielbewusst auf die vaterländische Idee eingestellt sind: Geisteserbe der Schweiz von E. Korrodi und Le Génie du Lieu von Charly Clerc. Grundsätzlich kann man sagen, dass solche Sammlungen, die nach einer geschichtlichen und psychologischen Methode geordnet sind, für den Schulgebrauch von grossem Nutzen sein können. Von der Sammlung Clercs wurde gesagt, dass das Bild kein vollständiges ist und dass es uns Katholiken nicht recht befriedigen kann. Es wurde die Ueberlegenheit der welschen Literatur der Gegenwart und der letzten 50 Jahre über die welsche Literatur von früher übersehen, es sollte nicht den Anschein haben, als ob welsche Literatur gleich Protestantismus sei. Es hätte gesagt werden sollen, dass eine ganze Gruppe Intellektueller aus der Westschweiz sich eben nicht auf Calvin, sondern auf den hl. Thomas stützen, nicht auf die protestantischen Autoren, sondern die Klassiker des 17. Jahrhunderts, nicht auf Vinet, sondern auf Chateaubriand. Le Génie du Lieu kann uns nicht recht befriedigen, weil eben der „Geist des Ortes“ nicht immer ein „Ort des Geistes“ ist.

Zum Schluss wurde noch kurz in der dritten Landessprache der Gedanke entwickelt: Der Föderalismus und die Landessprachen. Zentralisation würde unseren Schweizergeist ersticken, würde viele Zwi- stigkeiten hervorrufen in einer Zeit, wo wir beides brauchen: la coesione materiale e la coesione spiri- tuale. La Svizzera italiana, con la vivacità del suo pensiero e con il senso di idealismo e di arte, por- terà la sua nota discreta, ma indispensabile di curio-

sità e di mobilità. Am Gymnasium solle man trach- ten, wirklich den wahren Schweizergeist zu studie- ren, in die Geschichte einzudringen. Herrliches Mit- tel: Studium der Sprachen!

Questo lavoro è veramente un lavoro non soltanto pratico per se stesso, ma è anche un lavoro nazio- nale, *patriotico*.

Immensee.

Abbé O. Buchs.

Umschau

Unsere Krankenkasse

Revisorenbericht.

Die Unterzeichneten haben die Jahresrechnung pro 1938 der Krankenkasse des kath. Lehrervereins der Schweiz geprüft und deren Richtigkeit festgestellt. — Das Rechnungswesen unserer Krankenkasse ist in allen Zweigen der Eigenart unserer Institution ent- sprechend angepasst und zweckmässig durchorgani- siert. Die Eintragungen sind peinlich genau besorgt und weisen sich gegenseitig aus.

Die Krankenkasse verfügt heute über ein Vermögen von Fr. 84,010.—. Im Rechnungsjahr 1938 ist es um Fr. 3401.10 angewachsen. Alle Kapitalien sind in sichern Wertpapieren angelegt, wobei auf möglichst günstige Verteilung des Risikos weitgehend Rücksicht genommen wurde. Der Kommission gebührt das ge- rechte Lob, das Geld nicht nur in Hinsicht auf die Vermögenslage sorgfältig verwaltet und verwahrt zu haben, sondern sie verstand es darüber hinaus, das anvertraute Gut auch weise zu gebrauchen, nament- lich da, wo es sich um schwer heimgesuchte kranke Kollegen und deren Familien handelte. Manch einer, dem die Kasse weitherzig entgegenkommen konnte in düstern Tagen der Krankheit, weiss ihr stillen Dank.

Die Krankengeldversicherung erbrachte einen Ge- winn von Fr. 1765.15, während die Krankenpflege einen Verlust von Fr. 1512.65 erzeugt. Der Bund, unbestritten das beste Mitglied unserer Kasse, brachte mit seinem Beitrag von Fr. 2529.— den Aus- gleich der Rechnung. Die Zinsen sind wie die Hon- igtropfen aus wohlgeborgenen Waben, die Jahr für Jahr der Kasse zufließen und ihre Sicherheit für die Zukunft begründen und mehren. Die Gesamtlage lässt klar erkennen, dass die Prämienfelder der Mit- glieder die Kasse allein nicht halten könnten. Bei weiterer Verschlechterung des Kapitalmarktes oder ausserordentlicher Inanspruchnahme der Versiche- rung, müssten die Reserven sofort herangezogen wer- den. Die Kommission hat diese Situation in ihren drei Sitzungen eingehend beraten und eine beschei-

dene Prämienerrhöhung für diesen schlimmsten Fall vorgesehen. Schliesslich ruht das Gedeihen unserer segensreichen Institution auf dem Verständnis und dem Vertrauen, das die eigenen Mitglieder für sie aufbringen. Noch ist unsere Kasse nicht bedroht von jener im Volke wuchernden Gesinnung, die viele gute Kassen restlos plünderte und so ein soziales Werk unseres Staates weithin gefährdet.

In drei Sitzungen hat die Kommission alle die Kran- kenkasse betreffenden Fragen gründlich behandelt. Die planmässige und beharrlich besorgte Propaganda ist auch dies Jahr erfolgreich geblieben, indem der Bestand der Mitglieder um 17 von 446 auf 463 an- stieg.

Zum Schlusse sei dem initiativen Präsidenten, dem getreuen Kassier und dem gewissenhaften Aktuar für ihre vortreffliche Amtsführung und für all ihre vielen Bemühungen um den fortlaufenden Ausbau der Kran- kenkasse der beste Dank ausgesprochen.

St. Gallen, den 5. Juli 1939.

Die Revisoren:

1. Ernst Vogel,
2. Jos. Mainberger, Berichterstatter.

Himmelserscheinungen im Juli und August

1. Sonne und Fixsterne. Die schein- bare Bewegung des Tagesgestirns geht durch die Sternbilder der Zwillinge und des Krebses bis in die Mitte der Region des Löwen. Die nördliche Deklination geht dabei bis auf 11° zurück. Der abendliche Sternenhimmel zeigt uns auf der Ekliptik die schönen Sternbilder der Waage, des Skorpions und des Schützen in den tiefern Breiten. Schlange, Schlangenträger und Adler ziehen in einer höhern Parallele darüber. Noch höher, schon nahe dem Zenite, wandern Bootes nördliche Krone, Herkules und Leier von Ost nach West.